

ÉDITION SPÉCIALE #02

ROUE DU PREMIER-FILM

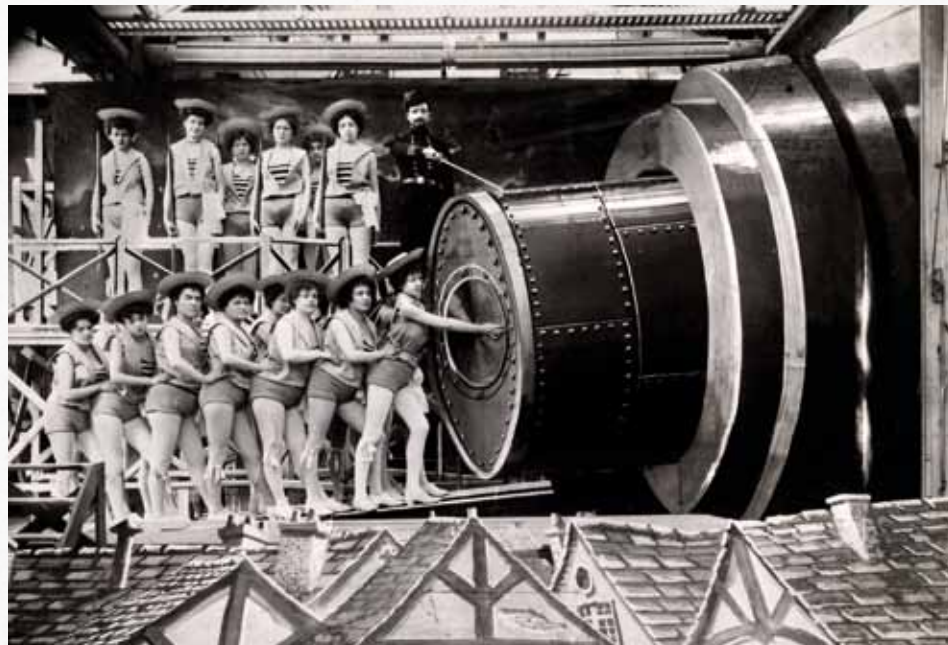
4 OCTOBRE **LUMIÈRE2011** « Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière **#02**

Portrait d'une enfant déchue de Jerry Schatzberg,

LA RENAISSANCE D'UN GRAND FILM NAUFRAGÉ PAGE 03



Soirée d'ouverture :
un triomphe pour
The Artist ! PAGE 02



Le voyage dans la Lune en couleurs de
Georges Méliès : « Plus qu'une restauration,
une résurrection ! » PAGE 03

Lumière d'été de Jean Grémillon

Un cinéaste maudit,
une œuvre lyrique présentée
par Serge Toubiana PAGE 04

Falbalas de Jacques Becker

Une séance très spéciale en présence
du petit-fils du réalisateur, de
l'actrice Micheline Presle et du
couturier Jean-Paul Gaultier PAGE 03

Charlotte Rampling, rebelle objet du désir dans *The Look*

Angelina Maccarone filme
une icône du cinéma PAGE 04

Quelle fête !

Un tonnerre d'applaudissements, une émotion palpable dans une Halle Tony Garnier pleine à craquer, 4.500 spectateurs conquis par le charme du film *The Artist*, une foule d'artistes venus lancer le festival lors d'une joyeuse cérémonie : les Lyonnais se souviendront longtemps de l'ouverture de Lumière 2011... Emus, les comédiens du film Jean Dujardin et Bérénice Béjo, le réalisateur Michel Hazanavicius et le producteur Thomas Langmann ont souhaité à *The Artist*, qui sort le 12 octobre, un accueil en salles aussi chaleureux que celui du festival. Puis un dîner derrière l'écran a réuni des dizaines de convives, artistes, personnalités et professionnels du cinéma, autour de longues tablées décorées de ballons jaunes et blancs. Parmi eux, Charlotte Rampling, Stephen Frears, Benicio Del Toro, Fatih Akin, Helmut Berger, Andrej Zulawski, Jerry Schatzberg, Carole Laure, Jean-Paul Rappeneau, Agnès Varda, Irène Jacob, Marthe Keller, Laurent Gerra, Luc Jacquet, Gérard Collomb et Jean-Jack Queyranne... tous repartis avec le premier exemplaire du quotidien Rue du Premier-Film, déjà collector !



Portrait d'une enfant déchue de Jerry Schatzberg, ou la renaissance d'un grand film naufragé

Incompris par la critique aux Etats-Unis à sa sortie en 1970 mais soutenu en France par des cinéphiles passionnés tels le producteur Pierre Rissient et le critique Michel Ciment, *Portrait d'une enfant déchue* est un film magistral, depuis longtemps invisible à l'écran et introuvable en DVD. Son réalisateur le présente mardi soir, dans une splendide copie neuve.

C'est le portrait en forme de puzzle – son titre original est *Puzzle of a damaged child* – d'une femme, Lou Andreas Sand, incarnée par une Faye Dunaway de 29 ans, éblouissante de beauté et au faite de la gloire grâce à *Bonnie and Clyde* (1967) d'Arthur Penn. Mannequin célèbre avant d'être rejetée par une industrie à la recherche perpétuelle de nouveaux visages, Lou Andreas Sand vit recluse dans une maison désolée au bord de l'océan. Un ami photographe, Aaron (Barry Primus) qui veut tourner un film sur sa vie, la convainc d'enregistrer ses souvenirs sur un magnétophone. Débute alors un récit kaléidoscopique – rendu palpitant par une incroyable liberté formelle, et en particulier un étonnant travail sur le son – qui mêle passé et présent, réminiscences et fantasmes, et brosse le portrait d'une femme blessée, au bord de la dérive, à la personnalité diffractée. Beauté diaphane, tantôt riieuse, séductrice et conquérante, tantôt tourmentée et rongée par les prémisses de la

folie, Faye Dunaway trouvait là l'un de ses plus beaux rôles, de ceux qui restent profondément ancrés dans la rétinie, la mémoire et le cœur du spectateur. Et pourtant, la carrière de *Portrait d'une enfant déchue* fait figure de naufrage. Premier film de Jerry Schatzberg, un photographe célèbre dans les années 1960 pour ses clichés de mode publiés dans *Vogue* ou *Esquire* et ses portraits de rock stars (Bob Dylan, les Beatles, les Rolling Stones), il a été injustement ignoré à sa sortie. «Le film n'a pas été compris aux Etats-Unis, où l'on a reproché à Schatzberg de faire «un film de photographe». Parce qu'il faisait un film sur un mannequin, on l'a accusé de n'être pas capable de sortir de son milieu. Les critiques l'ont tantôt ignoré, tantôt assassiné. La complexité, l'originalité du film les a déroutés», dit Michel Ciment, rédacteur en chef de la revue *Positif*, qui a consacré au réalisateur le livre *Schatzberg : de la photo au cinéma* (Editions du Chêne, 1982) «D'abord *Portrait d'une enfant déchue*, puis *Panique* à *Needle Park* et



L'épouvantail (qui remportera la Palme d'or au Festival de Cannes en 1973) : à part Joseph Losey, aucun autre cinéaste de l'après-guerre n'a réussi un tel triplé de premières oeuvres magistrales. Les trois premiers films de Scorsese ou de Coppola ne sont pas du tout au même niveau», estime M. Ciment. Pourtant le film, tiré à très peu de copies, ne circulera quasiment pas en DVD et restera invisible. «Aux Etats-Unis, les producteurs avaient fait ajouter un interminable prologue censé expliquer le sens du film. Les Américains n'ont jamais vu *Portrait d'une enfant déchue* tel qu'il a été montré au Festival de Cannes en mai dernier et est projeté aujourd'hui au festival Lumière», rappelle Michel Ciment. L'édition DVD et blu-ray paraîtra chez Carlotta Films début 2012.

Portrait d'une enfant déchue
de Jerry Schatzberg (1970, 1h45)
Pathé Bellecour, mardi 4 octobre, 20h30

Jerry Schatzberg évoque Faye Dunaway :

«**Sa réputation d'être une actrice difficile à diriger est probablement méritée... parfois elle se fâchait avec moi et elle était désagréable. Un jour, j'ai même arrêté le tournage et quitté le plateau. Mais quand elle faisait cela, elle le regrettait aussitôt et revenait s'excuser. Il y a une scène où Lou Andreas se maquille face au miroir et au bord du cadre elle a accroché une liste des photographes avec lesquels elle refuse de travailler. Faye y avait ajouté mon nom en rouge et il est resté là, bien visible dans le film ! Elle voulait m'adresser un message, et 40 ans plus tard je m'en souviens encore, alors ça a marché... Mais notre amitié dure depuis 40 ans. »**



© 2011 Lobster Films - Fondation Groupama Gan - Fondation Technicolor

Une projection exceptionnelle, 109 ans après sa sortie, de la version colorisée à la main du chef d'oeuvre de George Méliès, longtemps considérée comme perdue. Quatorze minutes de bonheur, avec une décoiffante musique originale signée par le groupe Air.

Une lune à visage humain, grimaçant de douleur lorsqu'un obus lui percute l'œil, l'image est inscrite dans la mémoire collective : elle date de 1902 et vient du *Voyage dans la Lune*, l'un des plus célèbres films de Georges Méliès. Précurseur des films de science-fiction et blockbuster, avant l'heure, du cinéma muet, *Le Voyage dans la Lune* a fait le tour du monde et a même été abondamment plagié.

Mais sa version colorisée au pinceau image par image avait totalement disparu, jusqu'à ce qu'une copie réapparaisse en 1993 à Barcelone, donnée par un collectionneur à la Filмотeca de Catalunya. Echangée six ans plus tard par la cinémathèque contre une copie de *L'Araignée d'or* de Segundo de Chomón, elle atterrit dans les mains de deux fervents collectionneurs du cinéma muet, Serge Bromberg et Eric Lange. Mais la pellicule nitrée, très altérée, s'est solidifiée et la pellicule est aussi dure qu'un billot de bois. La restaurer semble impossible. Toutefois il s'avère que seuls les bords sont très abîmés : au centre, les images sont intactes. Epique, la restauration va débiter en 1999. La pellicule est mise sous cloche, une solution chimique à base de glycérine et d'acétone, en accélérant sa décomposition, devant permettre de la dérouler, centimètre par centimètre. Une fois décollées, les 13.375 images sont séparées – et

« Plus qu'une restauration, une résurrection ! »

quelquefois brisées – puis photographiées une à une, ce qui prendra deux ans. Mais ce n'est qu'en 2010, une fois la technologie disponible, que les images sont acheminées jusqu'à Hollywood chez Technicolor, où Tom Burton se voit confier un travail de fourmi : assembler patiemment les images du film et les restaurer une à une, en recréant numériquement les parties manquantes à partir d'une copie nitrée en noir et blanc appartenant à la famille Méliès. «Plus qu'une restauration, c'est une résurrection!» dit Serge Bromberg en riant. «Cela a été toute une aventure, la restauration a duré dix ans, elle a coûté 400.000 euros, c'est la plus chère de l'histoire du cinéma !». Une musique originale signée par le groupe Air – qui a composé des bandes originales de films de Sofia Coppola – vient remplacer les «airs à la mode» joués par un pianiste pendant les projections, en 1902. Réchappé du néant, *Le Voyage dans la Lune* aux belles couleurs acidulées, avec son cocktail détonant d'humour, de fantaisie et de futurisme baroque, peut partir à la conquête des spectateurs du XXI^e siècle !

Le voyage dans la Lune
de Georges Méliès (1902, 16min)
Halle Tony Garnier, Nuit de la science-fiction,
vendredi 7 octobre, 20h45

Restauration par Lobster Films, Fondation Groupama Gan pour le cinéma et Fondation Technicolor pour le Patrimoine du cinéma, avec le soutien des Archives Françaises du Film-CNC et Madeleine Malthête-Méliès.
Le documentaire *Le voyage extraordinaire*, qui raconte cette restauration, accompagnera la sortie en salles du *Voyage dans la Lune* le 14 décembre, et sera diffusé sur France 3 pour le 150^e anniversaire de la naissance de Georges Méliès, le 8 décembre.

Le Voyage dans la Lune de Georges Méliès



Prod. DBE - Eclair Cinématographique/Parafilm/DR

Falbalas

Attention séance spéciale

Falbalas de Jacques Becker (1945), est présenté à l'Institut Lumière par Micheline Presle, qui incarne l'héroïne, en compagnie de sa fille la réalisatrice Tonie Marshall et de Louis Becker, petit-fils du cinéaste. Fervent admirateur de ce film qui lui a révélé sa vocation, le couturier Jean Paul Gaultier sera là lui aussi. *Falbalas* brosse le portrait d'un séducteur, le couturier Philippe Clarence (Raymond Rouleau). Ce Barbe-Bleue moderne, collectionneur des robes portées par ses conquêtes, tombe amoureux fou de la jeune ingénue, Micheline (Micheline Presle) qui doit épouser son meilleur ami. Le film dépeint la ruche fascinante que représente une maison de couture en pleine préparation d'une collection, une évocation inspirée par des souvenirs d'enfance, puisque la mère de Jacques Becker eut sa propre griffe.

Falbalas
de Jacques Becker (1945, 1h50)
Institut Lumière, mardi 4 octobre, 16h45

LUMIÈRE2011
GRAND LYON FILM FESTIVAL
3/9 OCTOBRE

Bobines de Bénévoles



Portraits réalisés par
Gérard UFÉRAS

Venez découvrir
à l'agence BNP Paribas
39 rue Grenette - Lyon 2ème
les portraits de 21 bénévoles
participant à l'organisation
du festival Lumière

Exposition photographique
jusqu'au 15 octobre 2011

UN FESTIVAL DE CINÉMA POUR TOUS !

BNP Paribas
parraine le cinéma

Le cinéma parle à tous. Chaque année, BNP Paribas parraine des événements tels que la Fête du Cinéma, la Rentrée du Cinéma, le Festival Télérama et distribue à ses clients 1 million de tickets pour les inviter à partager cette passion et aider les salles à accroître leur fréquentation. Partenaire officiel du festival Lumière depuis sa création en 2009, nous avons souhaité cette année rendre hommage à un autre acteur important de Lumière : les 350 bénévoles recrutés pour cette 3^e édition. Découvrez-les grâce à l'exposition « Bobines de bénévoles » réalisée par Gérard Uféras.

Denis Laplane
Directeur Régional BNP Paribas
Rhône-Alpes, Bourgogne, Auvergne



©/DR

Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque française présente *Lumière d'été* de Jean Grémillon

En 2001, lors du centenaire de sa naissance, on constatait que Jean Grémillon était un cinéaste majeur... dont presque personne n'avait vu les films!

Serge Toubiana : Ça n'a pas changé aujourd'hui : Grémillon est un cinéaste un peu maudit. Les gens qui suivent le cinéma ont vu certains de ses films, mais il y a une malédiction assez étrange, sa vie de cinéaste a été compliquée. Il a eu beaucoup de difficultés à faire ses films, à un moment les producteurs ne lui ont plus fait confiance, alors qu'il avait fait des films populaires, avec de grands acteurs comme Jean Gabin, Madeleine Renaud ou Micheline Presle. Il est toujours difficile d'organiser des rétrospectives de ses films, car il est compliqué d'accéder aux copies, dont les ayants-droit sont multiples et très éclatés. Et puis le public semble boudier les films de Grémillon, ce qui est un peu triste car c'est une œuvre très importante des années 1940, avec de beaux films, très marqués par la musique, le lyrisme, le mélodrame, coécrits par Jacques Prévert. Contrairement à Carné et son réalisme un peu noir, sombre, chez Grémillon il y a une grande clarté, quelque chose qui va vers la lumière, vers le chant.

Pourquoi aimez-vous particulièrement *Lumière d'été* ?

S.T : C'est un très beau mélodrame, lyrique, un film très moderne sur les sentiments, la cruauté et l'amour-passion et les stratégies de l'amour. La musique, très importante chez Grémillon qui était musicien, porte les sentiments et les exalte, elle leur donne une amplitude, un écho, une aura... c'est un vrai cinéaste musical. Lorsque SNC, du groupe M6, a sollicité la Cinémathèque française pour participer à la restauration, j'étais très heureux de favoriser la redécouverte de son travail à travers la ressortie de ce film.

La restauration a porté en particulier sur le son du film, qui était très dégradé ?

S.T : Oui, la restauration a été très précise, elle ne dénature pas le son du film. Elle va permettre à *Lumière d'été* d'avoir une nouvelle vie. Sa projection à Lyon est une première mondiale!



Lumière d'été
de Jean Grémillon (1943, 1h52)
Pathé Bellecour, mardi 4 octobre, 17h

et **Le Sauvage**
de Jean-Paul Rappeneau (1975, 1h43)
présenté à l'UGC Astoria à 20h30 par
Serge Toubiana et le réalisateur



© Bruno Thévenon

Gérard Depardieu en photos

Pendant le festival, sous le Hangar du Premier Film, l'Institut National de l'Audiovisuel et l'Institut Lumière proposent une exposition de photographies consacrée à Gérard Depardieu. Ces portraits inédits, spécialement tirés pour l'occasion, montrent l'acteur, Prix Lumière 2011, au fil de sa carrière télévisuelle et cinématographique.



© Elisabeth Rull/DR

▲ Raoul Ruiz, Hangar du Premier-Film, Institut Lumière

Hommage à Raoul Ruiz : *Trois vies & une seule mort*

Pour rendre hommage au grand cinéaste disparu en août dernier, une projection de *Trois vies & une seule mort*, un film insolite et baroque où tout n'est que trompe l'oeil et faux semblants, écrit sur mesure par Raoul Ruiz pour Marcello Mastroianni. Trois histoires entrelacées mêlant cauchemar et comédie, variations autour de l'histoire d'un homme affligé du syndrome de la personnalité multiple.

Trois vies & une seule mort
de Raoul Ruiz (1995, 2h15)
présenté au CNP Terreaux,
mardi 4 octobre à 19h
par Frédéric Diefenthal



©/DR

Charlotte Rampling, rebelle objet du désir dans *The Look*

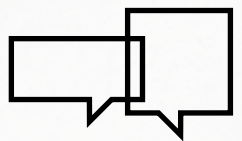
Beauté sublime aux rôles souvent vénéneux, Charlotte Rampling est une icône dont la filmographie, qui mêle Luchino Visconti, Sidney Lumet, Woody Allen, John Boorman, François Ozon, Laurent Cantet et Lars von Trier, témoigne d'une curiosité aussi vaste que son talent. « Choisie comme un « objet de désir » dans nombre de ses films, Charlotte a à chaque fois fait de son personnage le sujet », dit la réalisatrice Angelina Maccarone, qui lui a consacré ce documentaire.

The Look, projeté en avant-première au Pathé Bellecour, mardi 4 octobre à 15h.

La presse parle de Lumière 2011 !

LIBÉRATION : « En deux éditions (le festival) s'est imposé comme un rendez-vous cinéophile de premier choix, à la fois pour la qualité de son menu et la réponse enthousiaste du public à cette offre (...) Rien ne devrait empêcher cette alchimie de se prolonger cette année, si l'on en juge par le programme qui s'étend jusqu'à la fin de cette semaine, et qui ne répond qu'à un seul mot d'ordre, universaliste et non compétitif : célébration du cinéma ! » un article d'Olivier Séguret intitulé « Cinéma : une faim de Lyon » (édition du 3 octobre)

Rencontres et signatures



MARDI 4 DE 18H À 20H

Seront présents à la librairie du Village :

- Andrzej Zulawski pour *Jonas*
- François Guillaume Lorrain pour *Les enfants du cinéma* et *L'homme de Lyon*
- Agnès Varda pour *Les plages d'Agnès* et *Jacques Demy*
- Nelly Kaplan pour *Cuisses de grenouille*, *Ils furent une belle comète*, *Ecris-moi tes hauts faits et tes crimes...* et *Et Pandore en avait deux ! - Mon Cygne, mon Signe...*
- Richard Melloul pour *Depardieu grandeur nature*

Au programme MERCREDI



La loi de la frontière

de Lüfti Akad
présenté par Fatih Akin
Cinema Comœdia, 11h



Le feu

de Giovanni Pastrone
ciné-concert présenté par Alberto Barbera
Institut Lumière, 12h15



L'important c'est d'aimer

de Andrzej Zulawski
présenté par le réalisateur
Pathé Bellecour, 14h45



Le sucre

de Jacques Rouffio
présenté par Christian Carion
Pathé Bellecour, 17h30

Cette manifestation est organisée par l'Institut Lumière

INSTITUT **LUMIERE**

Elle est rendue possible grâce à
GRAND LYON commerce urbain **Rhône-Alpes**

et soutenu par



LUMIÈRE2011
GRAND LYON FILM FESTIVAL
3/9 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier // agence AvecVous
Rédaction : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Imprimé en 3000 exemplaires

Institut Lumière
25 rue du Premier Film, 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org